

Ce fut au XVII^e siècle sous le règne de Louis-le-Grand, que les religieuses de Saint-Pierre résolurent de rebâtir leur monastère sur un nouveau plan. La transformation fut intégrale (1). — La façade élevée sur la place *du Terreau* (2), tout-à-fait contemporaine de la Maison-de-Ville, fut commencée en 1667, d'après les dessins de la Valfinière, gentilhomme d'Avignon, par les soins d'Anne d'Albert de Chaulnes, par la grâce de Dieu, abbesse de Saint-Pierre. Antoinette d'Albert, sa sœur, qui lui succéda dans la dignité d'abbesse, eut le bonheur de terminer l'édifice.

Cette abbaye de l'ordre de Saint-Benoît fut supprimée comme toutes les communautés religieuses, à l'époque de la révolution française, et les pieuses cénobites ont cédé leurs cellules et leurs cloîtres à d'autres hôtes que la religion regarde aussi comme ses enfants, qu'elle exalte, qu'elle inspire, qu'elle fait propres aux grandes productions et aux larges pensées; ces hôtes, Monsieur le Ministre, ce sont les statuaires, les peintres, les architectes, les poètes, les antiquaires. — Le palais Saint-Pierre est aujourd'hui le LOUVRE de la ville de Lyon. Les longs promenoirs claustraux ont reçu les débris romains trouvés à Lyon et dans la banlieue de Lyon. Cet immense monument, l'un des plus magnifiques du royaume, sert aujourd'hui d'asile à l'école des Beaux-Arts, qui comprend les classes

(1) Il paraît qu'au XVI^e siècle, les bâtiments conventuels construits auprès des églises de Saint-Pierre et de Saint-Saturnin ne s'étendaient ni jusqu'à la rue Saint-Pierre ni jusqu'à la place *du Terreau*. Il n'y avait que des cours et des jardins du côté de la place et vers la rue Saint-Pierre. Ce que l'on nomme aujourd'hui la rue *Lafont*, s'appelait alors la rue des *Ecloisons*, et ne se prolongeait pas vers le Rhône.

(2) On n'employait pas alors le pluriel pour désigner cette place.